

nous, nous fûmes reposer un peu : ce repos fut court. Longtemps avant l'aurore, ou pour être plus exact, depuis l'*Heure Sainte*, des groupes de pèlerines priaient à voix basse devant la pieuse statue de la Bonne Ste Anne, placée sur son estrade, à la place d'honneur, et environnée de lumières, ou dans quelque coin retiré de notre vaste maison flottante.

A 4 heures et demie, la cloche sonna le réveil. Nous venions de quitter la vieille Cité Québécoise qui forme avec les alentours, au témoignage des touristes, un des Panoramas les plus beaux et des plus imposants de l'univers, avec la cité et le golfe de Naples, et les rives enchanteresses du Bosphore. Nos pèlerines, toutes sur pied, au signal du Directeur, entonnèrent avec entrain le cantique à Ste Anne : *Vers son Sanctuaire*. On récita ensuite la prière du matin, la belle prière du grand missionnaire franciscain, St Léonard de Port-Maurice. Cette prière fut suivie de l'office divin ; on récita les Petites Heures de l'office de la Sainte Vierge, et nous eûmes le sermon préparatoire à l'arrivée immédiate au grand Sanctuaire de Beaupré.

Tout le monde aime naturellement le bon ordre. Une organisation bien dirigée répond à l'avance du succès d'un pèlerinage. Le programme franciscain prescrivait aux personnes qui devaient marcher à la tête de la procession et successivement, de débarquer les premières. Ainsi on évita la confusion qui se produit d'une manière presque inévitable, à chaque débarquement. Nos admirables Sœurs de St François exécutèrent cet ordre avec l'inflexible régularité du cloître. Et ainsi sans bruit, sans cohue, sans confusion, la procession se forma sur le quai, dans l'ordre suivant :

D'abord la croix portée par un petit Tertiaire, en grand habit de l'Ordre, accompagné de deux acolytes, encore plus jeunes que lui, et portant les chandeliers avec le même costume franciscain. Venait ensuite la belle bannière des Tertiaires, suivie des postulantes et des sœurs novices, portant leur voile blanc. Elles étaient suivies à leur tour par les sœurs professes, en grand habit du troisième Ordre ; c'était enfin le groupe de personnes amies, mais étrangères à l'Ordre. Toutes marchèrent gravement et lentement quatre par quatre, c'est-à-dire deux de chaque côté du quai. Les *zélatrices* marchaient entre les rangs et veillaient au bon ordre de la procession. On récita sur tout le parcours, et par groupe, à haute voix, le Très Saint Rosaire.

(A suivre.)